



SERMON HVICTIESME.

TIT. II. VERS. 7. 8. 9. 10.

7. *Te montrant toy mesme en toutes choses pour patron de bonnes œuvres ; montrant incorruption en la doctrine , gravité , intégrité ,*

8. *Parole saine , & qu'on ne puisse condamner , afin que celui qui est contraire , soit rendu confus , n'ayant rien à dire de mal de vous.*

9. *Que les serviteurs soient sujets à leurs maîtres , leur complaisant en toutes choses , non contredisans ,*

10. *Ne soustrayant rien , mais montrant toute bonne loyauté , afin qu'ils rendent honorable en toutes choses la doctrine de Dieu nostre Sauveur.*

N O V S lisons dans le livre de Exod:
28.38.
34.
l'Exode, que le roquet du souverain Sacrificateur des Juifs avoit tout à l'entour de ses bords des clochettes d'or, & des grenades de pourpre, meslées & disposées en telle sorte, que chacune de ces clochettes étoit suivie d'une grenade, & chaque grenade étoit pareillement suivie d'une clochette. Il ne faut pas douter, que cet ornement de l'habit sacerdotal, extraordinaire & inusité entre les hommes, n'ait caché quelque mystere, aussi bien que les autres parties de l'ancien service Mosaique; ny ayant point d'apparence que Dieu, dont la sagesse est souveraine, eust institué ces choses avecque tant de soin pour divertir simplement les yeux des spectateurs. Et bien qu'il ne soit pas aisé de trouver précisément le sens & la raison de toutes ces vieilles figures, il semble neantmoins que ceux là n'ayent pas mal rencontré, qui estiment que celle-cy étoit l'image de la conduite des ministres de l'Eglise, dont le Pontife des Juifs étoit le chef; & qu'elle signifioit que leur predication doit toujours estre accompa-

R iij

Pſeant.

19. 11. &

12. 7.

cant. 8.

2.

pagnée des fruits d'une bonne & sainte vie. La clochette d'or representoit fort proprement l'office de leur bouche, où doit incessamment retentir le son de la parole divine, l'or mystique du ciel, infiniment plus précieux & plus desirable, que le plus fin, & le plus estimé de tous les métaux de la terre. Et comme de la personne du sacrificateur on n'oyoit autre son que celui de l'or; que l'on n'oye non plus de la bouche du predicateur autre doctrine, que celle de Dieu. Mais ce n'est pas assez, que ce son divin retentisse de sa bouche. Les grenades mêlées avecque les clochettes l'avertissent de joindre à la predication les bonnes œuvres, & les saintes actions; les fruits les plus exquis & les plus délicieux de la vie; les grenades mystiques, dont l'Eglise se proposoit de se faire son Epoux celeste dans le Cantique des Cantiques. Et comme dans le roquer du Pontife Mosaique il n'y avoit aucune clochette sans sa grenade; qu'il n'y ait non plus en toute la vie du serviteur de Dieu aucune predication; qui ne soit accompagnée d'un bon exemple; & que nulle vertu ne sonne en sa bouche, qui ne lui se aussi dans ses moeurs. Mais soit que ce

fust là le vray sens de cet enigme Mosaique, soit que sous la figure de l'or & du son de ses clochettes, & de la pourpre & de l'escarlate de ses grenades, il signifiait quelque autre mystere plus secret; tant y a que la maxime que nous en avons tirée, est d'une verité certaine & indubitable; à sçavoir que les ministres de la parole de Dieu doivent enseigner la doctrine celeste & par la saine & pure predication de leur bouche, & par les beaux exemples de leur vie, & mesler religieusement la pourpre, c'est à dire l'eclat & la lumiere des bonnes œuvres avecque le son de leurs enseignemens. Premièrement c'est la volonté de Dieu, l'auteur de ce divin ordre, qu'il nous decouvre bien clairement, quand il exclut & rejette expressement de ce ministère sacré les méchans & les profanes,

Qu'as-tu affaire (dit-il au méchant) de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en ta bouche, veu que tu hais la correction, & as

Pse. 50.
16. 17.

jetté mes paroles derriere toy? Et il le menace en suite de redarguer & de confondre un jour cette fiennete merite dans son juste jugement. Et le Fils unique de Dieu IESVS-CHRIST notre Seigneur, quand il definit le ministre de l'Evangile, ne le

là mes-
me
vers. 21.

R. iiii

Matth.
f. 19.

nomme pas simplement celuy qui *enseigne sa doctrine*, mais bien celuy qui la pratique & qui l'enseigne ; *Celuy* (dit-il) *qui aura fait & enseigné ces commandemens, celui-là sera tenu grand dans le royaume des cieux* ; denonceant au contraire , que *celuy-là y sera tenu le plus petit*, c'est à dire qu'il n'y aura point de lieu , & n'y sera en nulle estime ny consideration , qui aura rompu ou violé le moindre de ses commandemens. Aussi voyez-vous que là mesme il orne avant toutes choses de la lumiere de l'innocence & de la sainteté ceux qu'il consacroit à la predication de sa parole , *Que vòtre lumiere* (leur dit-il) *re-*
luisse devant les hommes , afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vòtre Pere, qui est dans les cieux. En effet la raison de la chose mesme le requiert necessairement ainsi. Car si vous considerez l'excellence de la verité de Dieu, qui ne voit que c'est profaner vne chose si sainte, que de la mettre en des mains impures ? Et si le Seigneur ne veut pas mesme , que ces perles soyent jetées devant les pourceaux ; combien moins approve-t-il qu'elles soyent manies & dispensées par des pourceaux ? s'il defend que ses mysteres soyent exposez

Matth.
f. 16.Matth.
7. 6.

aux oreilles des méchants; combien moins pourra-t-il souffrir, qu'ils soyent mis dans leurs bouches, ou qu'ils passent par leurs mains? S'il faut que les auditeurs de cette divine doctrine soyent saints; combien plus cette qualité est elle nécessaire à ses predicateurs? L'alliage & le mélange de deux choses si contraires viole toutes les loix de la raison & de la bienseance, & choque les sens les plus grossiers. Car qu'y a-t'il de plus vilain, ou de plus infame, que de voir tout ensemble dans vn mesme homme & les plus hautes veritez du ciel, & les plus bas vices de la terre? le langage des Anges, & les mœurs des demons? vne guerre perpetuelle entre sa vie & sa parole? vne contradiction irreconciliable entre ses actions & ses enseignemens? vne vie, qui court en enfer, avec vne langue, qui conduit au ciel? vn homme qui fait tout ce qu'il defend, & qui ne fait rien de ce qu'il commande? qui presche la vertu, & la persecute? qui fulmine contre les vices, & n'en dédaigne pas vn? Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu dans la nature vn monstre plus hideux, & plus difforme, que celuy-là; ou qui soit plus odieux & plus insupportables à Dieu, & aux hommes;

dont les sentimens s'accordent en la detestation d'un si enorme sujet. Mais si vous regardez la fin & le dessein du ministère sacré, vous reconnoistres encore plus clairement combien la sainteté est nécessaire à ceux, qui l'exercent. Car ils ont été établis pour convertir les hommes à la foy de l'Evangile. Mais comment persuaderont-ils aux autres une vérité, dont leur mauvaise vie tesmoigne, qu'ils ne sont pas persuadez eux mesmes? Et quel poids pourront avoir leurs paroles contre l'autorité de leurs actions? Il est clair que leur vie en détruira plus que leur langage n'en aura edifié; & que quelque ardente que puisse estre leur eloquence, apres tout elle passera pour un jeu, & pour une feinte vaine; s'il paroist que leur cœur n'ait pas creu ce que nous avons ouï de leur bouche. Et qui en peut avoir une autre opinion, leur voyant faire tout le re-bours de ce qu'ils disent? Disons donc qu'il est nécessaire en toutes façons que le ministre de l'Evangile mene une vie conforme à la doctrine; aussi pure & aussi innocente, que la vérité, qu'il doit prescher, est sainte & divine. Mais ce que l'ordre du Seigneur, & la raison de la cho-

se mesme établit si clairement, l'autorité du saint Apôtre nous le confirme auourd'hui bien expressement dans le texte, que vous avez ouy, mes Freres. Car ayant cy-devant commandé à Tite son disciple, ministre de l'Evangile, de proposer aux Creteins, au milieu desquels ils travailloit, la forme de leurs mœurs, & de leurs devoirs, il l'exhorte maintenant à leur en montrer le patron en sa propre vie; c'est à dire d'accompagner sa predication d'une sainteté, qui y réponde, enseignant ses auditeurs & par la parole de sa bouche, & par les exemples de ses mœurs, & tâchant avec ce double pinceau de peindre IESVS-CHRIST dans leurs cœurs à sa gloire & à leur salut. *Exhorte les* (dit-il), *te montrant toy mesme en toutes choses pour patron des bonnes œuvres; montrant incorruption en la doctrine, gravité, intégrité, parole saine, & qu'on ne puisse condamner, afin que celuy qui est contraire, soit rendu confus, n'ayant rien à dire de mal de vous.* Puis apres avoir ainsi réglé la maniere d'enseigner, qu'il veut que son disciple suive, il reprend son premier propos, qui étoit de former les mœurs de chaque ordre de fideles; & ayant parlé dans les versets precedens des

dont les sentimens s'accordent en la destestation d'un si enorme sujet. Mais si vous regardez la fin & le dessein du ministère sacré, vous reconnoistres encore plus clairement combien la sainteté est nécessaire à ceux, qui l'exercent. Car ils ont été établis pour convertir les hommes à la foy de l'Evangile. Mais comment persuaderont-ils aux autres vne verité, dont leur mauvaise vie tesmoigne, qu'ils ne sont pas persuadez eux mesmes? Et quel poids pourront avoir leurs paroles contre l'autorité de leurs actions? Il est clair que leur vie en détruira plus que leur langage n'en aura edifié; & que quelque ardeur que puisse estre leur eloquence, apres tout elle passera pour un jeu, & pour vne feinte vaine; s'il paroist que leur cœur n'ait pas creu ce que nous avons ouï de leur bouche. Et qui en peut avoir vne autre opinion, leur voyant faire tout le rebus de ce qu'ils disent? Disons donc qu'il est nécessaire en toutes facons que le ministre de l'Evangile mene vne vie conforme à sa doctrine, aussi pure & aussi innocente, que la verité, qu'il doit prescher, est sainte & divine. Mais ce que l'ordre du Seigneur, & la raison de la cho-

se mesme établit si clairement, l'autorité du saint Apôtre nous le confirme aujourd'huy bien expressement dans le texte, que vous avez ouy, mes Freres. Car ayant cy-devant commandé à Tite son disciple, ministre de l'Évangile, de proposer aux Creteins, au milieu desquels ils travailloit, la forme de leurs mœurs, & de leurs devoirs, il l'exhorte maintenant à leur en montrer le patron en sa propre vie; c'est à dire d'accompagner sa predication d'une sainteté, qui y réponde, enseignant ses auditeurs & par la parole de sa bouche, & par les exemples de ses mœurs, & tâchant avec ce double pinceau de peindre IESVS-CHRIST dans leurs cœurs à sa gloire & à leur salut. *Exhorte les (dit-il), te montrant toy mesme en toutes choses pour patron des bonnes œuvres; montrant incorruption en la doctrine, gravité, intégrité, parole saine, & qu'on ne puisse condamner, afin que celuy qui est contraire, soit rendu confus, n'ayant rien à dire de mal de vous.* Puis apres avoir ainsi réglé la maniere d'enseigner, qu'il veut que son disciple suive, il reprend son premier propos, qui étoit de former les mœurs de chaque ordre de fideles; & ayant parlé dans les versets precedens des

devoirs des chefs de la famille, & de leur jeunesse (comme il vous en peut souvenir) il descend icy aux serviteurs, & leur prescrit comment ils se doivent conduire envers leurs maîtres, *Que les serviteurs* (dit-il) *soient sujets à leurs maîtres, leur complaisant en toutes choses, non contredisant, ne soustrayant rien, mais montrant toute bonne loyauté; afin qu'ils rendent honorable en toutes choses la doctrine de Dieu notre Sauveur.* Ce sont les deux points, que nous nous proposons de traiter dans cette action, s'il plaist au Seigneur; les deux leçons qu'il donne; l'une à Tite son disciple, & en sa personne à tous les ministres de JESUS-CHRIST; l'autre aux serviteurs des hommes. Quant au premier de ces deux points, il donne ailleurs à Timothée son autre disciple, la mesme instruction, qu'il fait icy à Tite, *Sois* (luy dit-il) *le patron des fideles en paroles, en conversation, en dilection, en esprit, en foy, en pureté.* Et S. Pierre parlant en general aux prestres, ou anciens, c'est à dire à tous les Pasteurs Evangeliques, leur commande à tous *d'estre les patrons de leur troupeau;* employant precisement le mesme mot, dont S. Paul s'est servy, tant en ce lieu, qu'en l'epître à

1. Tim.
4. 12.

1. pierr.
5. 3.
2. Tim.

Timothée ; qui signifie proprement une forme empreinte en quelque matière ferme & solide pour en faire des copies ; telle qu'est l'image gravée sur l'argent d'un cachet , ou sur l'airain des planches , ou sur les caractères de l'imprimerie , ou sur les moules de la monnoye ; d'où se tirent puis après dans la cire , & sur le papier , & sur les pièces d'or ou d'argent des formes toutes semblables. De là cette parole a été fort élégamment employée pour signifier tout exemple quel qu'il soit , que l'on se propose d'imiter. Ainsi l'Apôtre S. Pierre parlant de cette admirable forme de charité & de patience, que **LESUS-CHRIST** nous a donnée en souffrant pour nous , & où il a représenté au vif tous les plus beaux & les plus achevez traits de ces divines vertus , l'appelle *un patron* , qu'il ^{1. pierr.} nous a laissé (dit-il) ^{2. 21.} afin que nous suivions ses traces ; c'est à dire afin que nous l'imitions , nous efforçant d'exprimer chacun de nous en ses propres mœurs quelque image , ou du moins quelque petit & faible crayon de la bonté , & de la douceur , de l'humilité , de la constance , & des autres perfections célestes , que ce grand Sauveur a si richement déployées aux

yeux de Dieu, des Anges & des hommes dans ce ravissant chef d'œuvre de son amour. L'Apôtre parle en la mesme sorte quand il ne feint point de se donner soy mesme pour patron aux Philippiens, *Soyez*

Phil. 3.
17.

(dit-il) *d'un accord mes imitateurs, & considerez ceux, qui cheminent, ainsi comme vous nous avez pour patron.* Et ailleurs il declare que ce qu'il a travaillé de ses mains, n'est pas qu'il n'eust la puissance de char-

2. Thess
3. 9.

ger ceux qu'il servoit, de sa depense, *mais afin de nous donner nous mesmes pour patron en votre endroit,* dit-il aux Thessaloniens, *afin que vous nous en suiviez.* Il avoit eu le soin de former tellement sa vie, que les fideles qu'il servoit, la peussent prendre pour patron de la leur. Il veut donc que Tite fasse aussi la mesme chose; qu'il soit son disciple en ce point, non moins qu'au reste; *Montre toy* (dit-il) *toy mesme en toutes choses pour patron des bonnes œuvres; Que la dignité & la splendeur de ta vie soit vne commune & publique école de la vertu; qu'elle soit comme vn original exposé aux yeux de tous tes disciples, où ils voyent représentées au vif les vrayes formes des devoirs de la sainteté, pour en tirer à leur aise les copies qu'ils en voudront*

avoir. Il ne dit pas qu'il leur soit vn patron de science, ou d'éloquence, ou de subtilité, ou de quelque autre adresse semblable, qui sont les parties que l'on admire le plus en vn Docteur. L'Apôtre en fait peu d'état : comme en effet toute cette pompe n'est que fumée & vanité, qui sert de fort peu à ceux qui la voyent, & moins encore à ceux qui l'ont ; Mais il veut que son disciple soit à ses auditeurs *vn patron de bonnes œuvres* ; c'est à dire des belles & saintes actions de la pieté envers Dieu, & de la charité envers les hommes, qui sont les legitimes fruits de la vraye foy Evangelique, les seules choses vrayement estimables, & salutaires, de grand prix devant Dieu, de grand vsage entre les hommes ; qui conduisent au salut eternal & ceux qui les font, & ceux qui les imitent, les seules richesses du royaume de I E-
SUS-CHRIST, où tout le reste n'a aucune vertu, comme vous sçavez, mais la seule foy efficace & agissante par la charité. Et voyez je vous prie jusques où il étend ce devoir. Il veut, qu'il se *montre foy-mesme pour patron de bonnes œuvres en toutes choses* ; non dans vne espee de certaines choses seulement, & en d'autres non ; mais en

Gal. 5. 6.

toutes ; que sa vie soit vn tableau de toute la morale Chretienne, où chaque vertu & chaque devoir ait son exēple ; où l'on voye les images de tout ce qu'il y a de beau, d'honnēste, de louable, & de vertueux ; où tous les aages & tous les sexes & tous les ordres des personnes Chrétiennes treuvent dequoy imiter ; chacun les modeles de ses ornemens particuliers ; la vieillesse, sa meureté, sa gravité, sa sagesse, & son bon sens ; la jeunesse son courage, sa modestie, & sa pureté ; les hommes, leur force & leur constance ; les femmes, leur pudeur & leur sobriété ; les riches, la beneficence & la liberalité ; les pauvres, la patience & l'humilité. Mais de peur que Tite, occupé dans vne tâche si grande, n'oubliaſt, ou ne negligeaſt l'autre partie de son ministration, c'est à dire la doctrine ou l'enseignement ; l'Apôtre luy ramentoit en suite comment il s'y doit conduire ; *montre* (luy dit-il ; car il faut encore repeter icy le mot dont il a vſé au commencement) *montre en la doctrine vne incorruption, vne gravité, vne integrité, vne parole ſaine, & qu'on ne puiſſe condamner.* Cette *incorruption*, qu'il luy demande en premier lieu pour la doctrine, eſt vne ferme & inflexible pureté d'entende-

d'entendement , qui ne se laisse jamais corrompre par les rencontres des choses, ny par les caresses ou les menaces des personnes , pour enseigner diversement en roidissant ou relaschant ses enseignemens selon les occasions ; mais qui demeurant toujours dans vne mesme assiette, conserve la verité en sa fleur & en sa pureté, comme vne vierge chaste. Quant à la *gravité*, qu'il luy commande en suite, il n'y a point de doctrine à qui elle soit plus necessaire, qu'à celle de l'Évangile ; qui n'ayant pour son sujet que les plus hauts mysteres de la sagesse de Dieu, & les choses les plus importantes au salut des hommes, vous jugés assez avec combien de respect & d'attention elle doit estre expliquée. Pensez apres cela, qu'elle peut estre l'ame de ceux qui changent sa chaire en vn theatre comique, & traittent avec vn air de bouffon, & vne maniere burlesque, la plus sainte, & la plus severe de toutes les veritez, où il n'y a rien, qui ne soit, non seulement serieux, & important, mais encore auguste & divin, & terrible & venerable. Pour l'*intégrité*, qui suit en troisieme lieu, comme le mot dans l'original de l'Apôtre est pres- que mesme, que celuy, que nous avons

S

203
na.

Grot.

Chryl.
æcum.
Theo-
phyl.

traduit *incorruption*; aussi a-t'il le mesme sens; & il y a beaucoup d'apparence à ce que disent les sçavans, que de la marge du livre, où quelqu'un l'avoit ajouté pour servir de glosse ou d'interpretation à la parole précédente, il a été fourré dans le texte; Au moins est il bien certain que ny l'auteur de la vieille traduction Latine; ny la plus part des plus anciens interpretes Grecs ne l'ont point leu en cet endroit; & qu'il ne se treuve point encore dans quelques-vns des exemplaires les plus corrects. L'Apôtre ajoute que son disciple doit *montrer une parole saine & qu'on ne puisse condamner*. Il est bien vray que la parole d'un vray ministre de Dieu doit toujours avoir cette marque, non seulement dans la chaire, mais aussi dans ses discours & entretiens familiers; Mais en ce lieu j'estime que l'Apôtre entend particulièrement la predication, c'est à dire les actions de la chaire, & les discours qu'il fait pour enseigner son troupeau; étant evident que ces mots aussi bien que les precedens se rapportent à la doctrine, c'est à dire à l'enseignement, dans lequel il veut proprement que Tite montre toutes les bonnes qualités, qu'il luy recommande

en ce lieu. Au reste je prens cette parole saine, qu'il luy ordonne de garder en enseignant, dans toute son étendue. Il veut que sa *parole* soit *saine*, & au regard de son sujet, qu'elle ne soit ny infectée d'aucune lepre mystique; c'est à dire d'aucune heresie; ny gâtée d'aucune fausseté ny erreur, qui est en general la maladie de la parole; & au regard de sa forme, ou de la maniere de s'exprimer, que son langage soit simple, clair, fort, & ardent, également éloigné de la puerilité & de l'affecterie, & vanité des écoles mondaines, & de la bassesse & de la langueur du vulgaire. Et pour en comprendre toutes les veritables perfections en vn seul mot, il veut que sa parole soit telle que *l'on ne la puisse condamner*; qu'il n'y ait rien, qui merite la censure, ou qui craigne l'examen des juges les plus severes. Mais souvenez-vous, qu'il est icy question de l'examen & du jugement des choses, qui regardent le bon sens, la verité, & l'honneur, & non de celles, qui se rapportent aux vaines regles de la grammaire ou de la rhetorique. L'Apôtre n'oblige pas le predicateur de l'Evangile aux menus scrupules & aux observations delicates de la criti-

quë de ces arts mondains. C'est assez que sa parole soit claire & intelligible & de bonne foy. Mais ce qu'il entend proprement est qu'on ne luy puisse rien reprocher, qui choque la verité, l'honnesteté, & la bienfiance, requise dans le langage d'un homme de bien & d'honneur ; que non seulement il ne dise rien de mauvais ou de nuisible ; mais de plus encore qu'il en fuye les apparences, mesurant & balanceant tellement ses paroles, que la calomnie ne les puisse pas aysement tirer en un mauvais sens ; & la matiere & la forme de ses discours étant toute propre à l'edification, qui est l'unique dessein de tout son travail. L'avouë que cette diligence si exacte, qu'il recommande à son disciple en la conduite & de sa vie & de sa langue, est difficile & penible ; mais aussi est elle tres-utile & tres-necessaire ; & le fruit, qu'elle apporte, en doit addoucir le travail. Et c'est ce qu'il luy represente dās les paroles suivantes, luy mettant devant les yeux la fin & l'effet de la conduite, qu'il luy a ordonnée, *afin (dit-il) que celuy qui est contraire soit rendu confus, n'ayant rien à dire de mal de vous.* L'Evangile a vne infinité d'ennemis ; & au dehors, comme les Payens & les

infideles, & au dedans, comme les heretiques, les schismatiques, & les hypocrites & profanes, qui se couvrent faussement du nom de Chrétiens. Ce sont tous ces gens-là que l'Apôtre entend icy, les nommant indefiniment *celuy qui est contraire*; c'est à dire en general tout ennemy de l'Evangile, quel qu'il puisse estre. Il l'appelle ailleurs *l'adversaire* en mesme sens, où il recommande vne exacte honnesteté aux femmes veuves, pour ne donner (dit-il) *aucune occasion à l'adversaire de médire*. Mais de tous les Chrétiens il n'y en a point, dont ces ennemis epient & observent la vie & les paroles avec plus de soin & de malignité, que des Pasteurs. Ils pensent avoir gagné vne bataille, quand ils y peuvent trouver du vice ou de la foiblesse; & ne manquent jamais del'imputer à tout le corps, & de rendre l'Eglise entiere odieuse pour les fautes de quelques-vns de ses conducteurs. Si le soin & l'amour & le salut de ton troupeau ne te touche pas assez pour former si exactement toutes les parties de ta vie; apprehende au moins (dit l'Apôtre) l'œil & la malice des adversaires. Qu'un ennemy si vigilant, & si actif, qui t'assiege jour &

1. Ti.
14.

nuir, qui ne pardonne rien, qui à toujours les yeux & les sens ouverts sur toy, veille ta diligence, pour t'opposer à son mauvais dessein, & apporter au moins autant de soin à te défendre legittimement qu'il en a de t'attaquer injustement. Sois toujours sur tes gardes; rempare si bien & tes mœurs, & tes paroles mesmes, qu'après les avoir bien épiées, il soit contraint de se retirer confus, n'y treuvant rien qui puisse assouvir sa rage ou satisfaire sa passion. Mets toute ta vie en si bon état, qu'elle ne luy fournisse ny sujet ny occasion d'en médire. Il dit, *afin qu'il n'ait rien de mal à dire de vous*, & non simplement de toy; parce que les adversaires comme nous l'avons desjà remarqué, répandent sur tout le troupeau les crimes ou les blasmes du Pasteur; de sorte que quand le Pasteur est irrépréhensible, leur médifance est contrainte de laisser aussi le troupeau en paix. Ainsi le serviteur de Dieu, qui prend le soin de reformer exactement & sa vie & sa parole selon l'ordre de S. Paul, ne travaille pas seulement pour soy-mesme, mais pour toute l'Eglise; Son innocence en est l'apologie; Il en prévient mesme le blâme & l'accusation, fermant la bouche

à ses ennemis par l'intégrité de sa vie & la pureté de sa doctrine. C'est-là chers Freres, ce que l'Apôtre dit à son disciple de la maniere, dont il desire, qu'il enseigne l'Eglise tant par sa vie, que par sa parole. Apres cela il reprend le propos qu'il avoit commencé; & pour achever la paix & le bonheur des familles, il luy propose l'instruction, qu'il doit donner aux serviteurs pour la conduite de leur vie. *Que les serviteurs* (dit-il) *soyent sujets à leurs maîtres; leur complaisant en toutes choses, non contredisans; ne soustrayans rien; mais montrant toute bonne loyauté; afin qu'ils rendent honorable en toutes choses la doctrine de Dieu notre Sauveur.* Remarquez premierement icy l'humanité & la bonté de la doctrine Evangelique, qui embrasse indifferemment toute sorte d'hommes, & les appelle au salut, n'en dédaignant aucun quelque bas & méprisé qu'il soit dans le monde; recherchant mêmes les esclaves, & non-obstant l'infamie de leur servitude & de leurs chaines, leur parle & les instruit familièrement; les admettant en la famille du Fils de Dieu, & les elevant à l'esperance de son royaume. Les Romains ne recevoit en leur milice que les personnes

libres; Ils eussent pensé souiller l'honneur de leurs legions d'y enrooler des serfs. Mais I E S V S - C H R I S T ne dédaigne personne ; Il honore de ses armes & de ses livrées les esclaves aussi bien que les libres ; & n'exclut aucune condition de son camp, ny de ses armées. Le sourcil des sages mondains ne faisoit part de la philosophie , qu'aux gens bien faits & bien nés ; & contoit pour vn miracle, quand vn serf avoit le courage d'aspirer si haut. Mais S. Paul travailloit aussi bien pour les serfs que pour les libres ; & il paroist de ce lieu, & de divers autres où il instruit les esclaves , qu'il n'avoit pas moins de soin de leur salut, que de celui des plus relevez dans le monde ; selon la maxime, qu'il nous donne ailleurs, *qu'en*

Gal. 3.
28.

I E S V S - C H R I S T *il n'y a ny serf, ny franc, ny Grec, ny Juif, ny masse, ny femelle, tout étant un en luy.* Car vous devez sçavoir ; que ces *serviteurs* à qu'il parle icy, n'étoient pas des personnes libres, comme sont aujourd'huy les nôtres ; mais des esclaves, que l'on achetoit à prix d'argent, comme des animaux , & sur qui les maistres avoient la puissance de la vie & de la mort, disposant d'eux & de tout le fruit,

qu'ils étoient capables de produire, tout ainsi que nous faisons de nos bœufs & de nos chevaux. C'est à cette miserable & desolée espece de gens, la plus basse & la plus vile qui fust, & qui étoit à peine contée entre les hommes, que l'Apôtre adressoit aussi sa predication; donnant icy ses instructions à ceux d'entr'eux qui s'étoient convertis au Seigneur. Mais voyez en suite l'admirable equité & innocence de sa doctrine; & comment en procurant & avançant les interets de Dieu il ne choque nullement ceux des hommes. En gagnant leurs esclaves à Dieu il ne diminuë ny leurs droits, ny leur bien. Il ne brize pas vne de leurs chaines, ny ne detache aucun de leurs liens. Il leur laisse leur autorité toute entiere; & ne trouble rien dans leur famille. Tant s'en faut qu'il entreprenne rien de semblable; qu'au contraire il affermit leur empire, & leur assure la possession & la servitude de leurs gens. Car qu'est-ce je vous prie, qu'il prêche à ces pauvres gens? Les appelle-t-il à la liberté? ou à l'infidelité? Rien moins, que cela. La premiere leçon qu'il leur donne est d'estre sujets à leurs maistres; c'est à dire de leur rendre de bonne foy

toute la sujettion , qui leur étoit deuë selon les loix de la société humaine , où ils vivoient ; de les considérer toujours , comme leurs vrais & legitimes seigneurs ; de les servir & de leur obeïr exactement ; & de ne point s'imaginer , que ce fust vne chose indigne , que des enfans de Dieu , & des disciples de son Fils vnique fussent esclaves des hommes ; Qu'ils se souvinssent , que le Seigneur leur donnoit la liberté de l'esprit , & non celle de la chair , qu'il les avoit affranchis du joug du péché , & non de celui des hommes ; qu'il leur avoit promis la bourgeoisie du ciel , & non celle de la terre ; un regne , non en ce present siecle , mais en celui qui est avenir ; & que l'honneur qu'ils avoient d'estre Chrétiens , bien loin de relâcher leur servitude temporelle , les obligeoit à s'en acquiter d'autant plus exactement , que désormais ils avoient appris dans cette nouvelle école , que c'est non la fortune , ou le caprice des hommes , mais la providence de ce mesme Dieu , qu'ils adoroient en IESVS-CHRIST , qui a institué tous les ordres & toutes les sociétés du gère humain , & tous les nécessaires d'iceux qui en lient les parties les vnes avec

que les autres ; & que c'étoit même sa volonté , qui les avoit particulièrement donnez pour esclaves à leurs maîtres. Il ne veut pas seulement , qu'ils servent leur maître ; Il veut , qu'ils le servent d'une façon , qui luy soit agréable ; qu'ils apportent du soin à leur servitude , pour la conformer à la volonté de leur maître ; remarquant exactement ce qui luy plaît , & qui est s'il faut ainsi dire à son goût , pour s'y ployer & s'y accommoder de tout leur possible ; évitant diligemment tout ce qui le choque , & luy obéissant d'un air , qui outre l'exécution de ce qu'il commande , témoigne encore qu'ils l'aiment , & desirent son contentement , & ses bonnes grâces. Car c'est à mon avis ce qu'il entend , qu'ils *leur soient complaisans en toutes choses*. Il n'est pas besoin que je vous avertisse , que *toutes ces choses* , dans lesquelles il les oblige à la *complaisance* , s'étendent seulement autant que le sujet dont il est question , le permet : c'est à dire à toutes les choses généralement , qui regardent les services , qu'ils doivent à la personne & à la famille de leur maître ; à celles-là même qui sont rudes & fâcheuses , contraires à leurs in-

clinations, ou à leurs humeurs, ou esloignées de l'équité & civilité des autres maîtres; selon ce que S. Pierre declare expressement, que les serfs ne se doivent pas seulement soumettre à leurs maîtres, quand ils sont bons & equitables, mais
 1. pierr. aussi quand ils *sont fascheux*. Que s'ils
 2. 18. veulent mesmes passer ces bornes, & entreprendre sur les droits de Dieu, commandant à leurs gens des choses contraires à sa volonté, comme est l'impiété & le vice; il est evident que ce n'est pas en ces choses, que l'Apôtre entend qu'ils soyent *complaisants*; ce que nous devons à nos maîtres laissant toujours en son entier ce que nous devons au Souverain maître. C'est pourquoy en deux autres lieux il limite luy mesme l'étendue de ces devoirs, commandant bien à la verité aux serviteurs d'obeir à leurs maîtres, mais ajoutant expressement dans l'un, *comme à Christ*, & dans l'autre, *en craignant Dieu*; pour nous montrer qu'il ne faut obeir, ny s'assujettir aux hommes, qu'autant que leur service ne nous oblige point de violer celuy de Dieu & de son Christ. Et s'il nous poussent jusques-là, en ce cas, il vaut mieux souffrir, que d'offenser le Seigneur; nous

eph. 6. 5
 col. 3.
 22.

souvenant de la regle generale des saints Apôtres, *qu'il faut plutôt obeir à Dieu, qu'aux hommes.* S. Paul touche en suite A8.3. deux vices, ordinaires aux mauvais serviteurs, & qui sont les plus contraires à la complaisance, qu'il leur a ordonnée pour leurs maistres, & au dessein, qu'ils doivent avoir de gagner leurs bonnes grâces. Le premier est vn des pechez de la langue; & le second l'vn de ceux de la main. Pour le premier, *qu'ils ne soyent point contredisans*, dit il. C'est l'humeur des esprits malfaits de choquer toujours ceux, avec qui ils conversent; & de ne rien laisser passer, qu'ils ne contredissent; comme si c'étoit vne foiblesse, d'estre de l'avis des autres, ou de s'y accommoder. Mais en voulant montrer leur force, ils se rendent fascheux & obligent chacun à fuyr leur conversation, & à la craindre, comme vn jour de bataille, où ils n'auront autre exercice, que de parer & de frapper. Les serviteurs & les sujets sont particulièrement enclins à cette humeur hargneuse; Ils censurent toutes les volontez de leurs superieurs, & trouvent à redire dans tous leurs ordres; & s'ils en peuvent avoir la liberté, ils ne

manquent jamais de leur en dire leur avis, ou tout au moins ils engrondent, & déchargent en murmures & en plaintes le secret dépit qu'ils ont d'estre contraints d'y obeïr. S Paul guerit icy les serviteurs de cette fierté importune; qui ne fait qu'empirer leur condition, irritant l'esprit de celuy dont elle depend. Il veut que le serviteur se soumettre de bonne foy; & qu'il serve de bonne grace; sans détruire par l'indiscretion de sa langue le gré qu'il pourroit tirer du service, qu'il rend à son maistre. Mais l'autre vice qu'il leur defend ensuite, est encore beaucoup pire; *qu'ils ne soustrayent rien à leurs maistres; (dit-il) mais monstrent toute bonne foy, ou loyauté;* c'est à dire selon le stile de l'Ecriture, vne foy, ou vne fidelité entiere; pure & incorruptible, & à laquelle il ne manque rien. C'est advertissement a été rendu necessaire par la faute de la plus grande part des serviteurs & des servantes, qui ayant les biens de leurs maistres sous leurs yeux; & en leur main, tentés par cette commodité & pressés du regret qu'ils ont de n'estre pas riches, s'emportent aisément à leur faire tort. Ils ne déroberont pas des sommes considerables tout

à vne fois; Cela seroit trop sujet à estre decouvert; mais y procedans plus finement, ils prennent peu à chaque fois, afin que leur faute ne paroisse pas; & il ne leur passe point d'argent ny d'autre chose par les mains, qu'il n'y en demeure toujours quelque petite partie; comme s'ils avoient esté établis pour lever vn peage sur tout le bien de leur maistre. C'est cette espede de fraude, qu'entend l'Apôtre, & qu'il appelle *soustraire*. Il leur defend d'en vser, & leur commande de servir avec vne fidelité entiere; rendant bon conte à leurs maistres de tout ce qu'ils leur ont commis, sans en rien mettre à part, ny en rien retenir furtivement pour eux mesmes; parce qu'outre que c'est vn larcin, & encore dautant plus vilain & plus infame, qu'il est domestique, & vole vne personne qui se confie en vous, & dont vous mangez le pain, & offense & endommage celuy que vous devriez servir, outre cela dis-je, il nuit souvent au larron plus qu'il ne luy profite, luy faisant perdre pour vn petit gain de nulle importance, l'amitié de son maistre, qui luy eust esté beaucoup plus utile, s'il eust eu le courage de l'acquiescer par

la confiance & la fidelité de ses services. Enfin l'Apôtre pour rendre les serviteurs capables de cette netteté, fidelité, & soumission, qu'il veut qu'ils aient pour leurs maîtres, eleve leur esprit à la consideration de la gloire de Dieu, & de l'honneur de son Evangile; qu'ils procureront tres-avantageusement par ces devoirs; Qu'ils s'y addonnent & s'en acquittent, *afin (dit-il) qu'ils rendent honorable en toutes choses la doctrine de Dieu nôtre Sauveur.* Il appelle l'Evangile de I E S V S - C H R I S T, *la doctrine de Dieu*; parce qu'il en est l'auteur, qui l'a revelée au genre humain par son Fils unique, selon ce que dit S. Jean, *Nul n'a jamais vu Dieu. Le Fils unique qui est dans le sein du Pere, luy mesme l'a déclaré.* Il le nomme *nôtre Sauveur*, afin que la pensée de ce grand salut, qu'il nous a communiqué en son Fils, nous oblige à aymer sa gloire & à avancer l'honneur de sa verité. Il l'appelle *nôtre Sauveur*, comme ailleurs, où il dit que c'est *chose agreable devant Dieu nôtre sauveur*, que nous fassions des prières & des supplications pour tous les hommes. En effet bien que ce soit proprement I E S V S - C H R I S T qui a acquis
 nôtre

Jean. I.
18.

Tim.
2. 3.

nôtre salut par le mérite de sa mort, le
 Pere ne laisse pas d'estre nôtre Sauveur;
 puis que c'est luy qui nous a donné le
 Fils, & qui a accepté sa mort pour satis-
 faction de nos pechez, & qui l'a couron-
 né de toute cette glorieuse puissance, par
 laquelle nous sommes conduits à la pos-
 session de la vie éternelle. Il est vray que le
 Christ étant aussi vray Dieu éternel avec-
 que le Pere, rien n'empesche que l'on
 ne puisse rapporter à sa personne les paro-
 les de l'Apôtre, quand il nomme icy l'E-
 vangile *la doctrine de Dieu nôtre Sauveur*.
 Il veut donc que pour recommander cer-
 te doctrine divine, & la rendre honorable
 entre tous, les serviteurs s'acquittent fi-
 delement des devoirs, qu'il vient de leur
 prescrire. Voyez vn peu comment il an-
 noblit les choses les plus viles, & à quel
 point d'honneur il eleve les plus basses!
 Qu'y a-t-il de plus abjet, que la servitu-
 de, avecque la bassesse des devoirs, où el-
 le consiste? Il en fait icy la couronne de
 l'Evangile de Dieu, & l'ornement de ce
 qu'il y a de plus glorieux dans le monde.
 Qu'y-a-t-il de plus vil & de plus méprisé,
 que des esclaves? Il les change icy en au-
 tant de herauds des louanges du Souve-

T

rain, & en autant de tesmoins de la gloire de sa verité. Et certainement il a bien raison. Plus leur condition étoit vile & miserable, d'autant plus leur conversion étoit elle glorieuse à l'Évangile. Le malheur de leur naissance, & de leur nourriture les plongeoit la plupart en tant de vices, que l'on en voioit peu, qui ne fussent desesperement méchans, & corrompus; & il nous reste encore divers portraits de leurs mœurs dans les anciennes comedies Grecques & Latines, où ils sont par tout représentés, comme des garnemens, & des maraus infames, qui n'avoient nul sentiment de l'honneur, ny de la pudeur, abandonnez à toute sorte de fourberies & de fripponneries. Quand il arrivoit donc que de cette sorte de gens, si vniuersellement contraires à la vertu & à l'honnesteté, & si fort attachez au vice, quelques-uns touchez par la predication de l'Évangile changeoient de mœurs, & vivoient de là en avant honnestement, & raisonnablement avec toute modestie & fidelité, il n'étoit pas possible, que leurs maîtres n'admirassent la doctrine, qui avoit causé vn changement si étrange, & qu'ils ne l'estimassent & n'en parlassent comme

d'une chose divine. Et plus leur corruption avoit été grande, plus admiroient ils la vertu de la predication; comme il n'y a point de medecin, qui nous ravisse & nous étonne davantage, que celui qui guerit un malade desespéré, & abandonné de tous les autres. C'est ce que l'Apôtre propose aux esclaves Chrétiens, afin que la gloire de ce haut service, qu'ils feront à la doctrine de Dieu la rendant honorable & admirable entre les Gentils, leur fasse gayement devorer toutes les amertumes de leur servitude, & en supporter toutes les indignitez; & s'efforcer de vivre saintement & innocemment dans toutes les miseres de leur condition; en pensant que quelque basse & chetive, que fust leur vie, IESVS-CHRIST ne laisseroit pas pourtant d'en tirer de l'honneur & de la gloire. C'est aussi Freres bien-aymez, ce que nous devons tous nous mettre devant les yeux, taschant de glorifier ce grand Sauveur, & de rendre son Evangelie honorable, chacun dans nôtre vocation. Que les Pasteurs se souviennent, qu'ils doivent estre des patrons de bonnes œuyres au milieu de leurs troupeaux. Que cette pensée leur serve d'un aiguillon;

qui les presse nuit & jour de travailler à vn si haut & si honorable désssein , de purifier leur vie & leur doctrine de toutes tâches, & de les orner & enrichir de toute vertu, grace , & verité ; jusques à ce qu'ils les ayent reduites à tel point , qu'il n'y ait rien dans l'une , ny dans l'autre , que ceux de dehors puissent reprendre , ou que ceux de dedans ne puissent imiter. Mais puis que c'est pour vôtres usage , qu'ils doivent s'occuper dans ce noble travail , vous voyez bien , Mes Freres, que l'Apôtre en leur commandant de peindre dans leur vie vn patron de bonnes œuvres , vous oblige aussi necessairement à les imiter ; c'est à dire à exprimer dans vos mœurs l'effigie de cette innocence & sanctification Chrétienne , à laquelle nous vous exhortons. Il est vray que la conscience de nos infirmités ne nous permet pas de vous presenter nôtre vie pour vn moule & vn patron de la vôtre. Mais bien vous diray-je pourtant ce que la modestie peut souffrir à mon avis , que par la grace de Dieu nos defauts ne sont pas tels , qu'ils puissent ou doivent vous rendre nôtre sincerité suspecte , ou vous faire douter de nôtre foy. Et si nos mœurs ne sont pas as-

sez parfaites pour vous servir d'exemples, prenons vous & nous en commun celles de l'Apôtre avecque les divines règles, qu'il y a ajoutées, pour nôtre aisé patron. Travaillons les vns & les autres apres ce divin original; & ne laissons passer aucun jour sans en copier quelque trait, imitant fidelement son zele, sa pieté, & sa charité, à la gloire du Seigneur & à la confusion des adversaires. Ils nous reprochent le mépris des bonnes œuvres; & pleust à Dieu que la negligence & la froideur de plusieurs d'entre nous ne leur en eussent pas tantourny d'occasion! Que la pureté de nôtre vie, que l'abondance de nos aumônes, que l'honnesteté & l'innocence de nôtre conduite, que la constance de nôtre debonnaireté justifient desormais l'Evangile de ce blasme. Corrigions nous & nous amandons si parfaitement, que nos accusateurs ne treuvent plus de sujet de médire de nous. Que ceux d'entre nous nommement, que Dieu a appelés à servir, s'étudient d'autant plus à leur devoir, que plus ils sont accusez d'y manquer. Car c'est vne plainte que l'on en fait assez ordinairement, qu'ils n'ont pas plus de soumission, & de fidelité, que

les autres ; que quelques-vns mesme en ont moins ; comme si la connoissance de l'Evangile leur donnoit de la fierté, & de l'audace. Fideles , effuyés ce blâme de dessus vous ; recevez avec joye l'honneur que S. Paul vous fait de s'adresser particulièrement à vous ; Aspirez à la gloire, qu'il vous propose d'orner & d'honorer la doctrine de Dieu. Et pour y parvenir retenez bien & mettez fidelement en pratique la leçon qu'il vous a aujourd'hui donnée ; *Soyez sujets à vos maistres ; soyez leur complaisans en toutes choses ; non contredisans ; ne soustrayant rien ; mais leur montrant toute loyauté.* Qu'il n'y ait pas moins de difference entre vôtre vie , & celle des serviteurs & des servantes de dehors, qu'il y en a entre vôtre religion & la leur. En ce faisant vous gagnerez sans doute la bonne grace de vos maistres , quelque rudés & fascheux , qu'ils puissent estre. Car apres tout, il n'y a rien qui touche plus le cœur des hommes , que l'amour & le respect & la soumission conjointe avec vne constante & inviolable fidelité , honnesteté & vertu. Mais quoy qu'il vous arrive de la part des hommes , du moins estes vous assurez qu'en vous conduisant ainsi vous ferez

agréables à Dieu vôtre souverain Maître; qui vous accompagnera de sa benediction, comme il fit autresfois à Ioseph au milieu de sa plus cruelle servitude, & vous eslevera en sa gloire dans le ciel, si vous glorifiez sa doctrine sur la terre. P'en dis autant de tous les autres métiers, & employs legitimes. Car si vn serviteur, ou vn esclave Chrétien peut servir Dieu & rendre son Evangile honorable dans les miseres de sa servitude; pourquoy vn laboureur, vn vigneron, vn artisan, vn marchand, vn financier, vn homme ou d'épée ou de robbe longue n'en pourront ils pas faire autant chacun dans sa profession? Separez vous seulement des vices ordinairement attachez aux conditions où vous vives; de la fraude, ou de la violence, de l'injustice & de la mauvaïse foy, que la corruption des autres, y a apportées; Luisez au milieu d'eux comme des flambeaux au milieu des ténèbres de la nuit, vivant en toute pureté, droiture, & honnesteté; & Dieu vous reconnoistra pour ses tesmoins, & pour herauds de sa gloire. Il n'est point besoin pour luy plaire de se cacher dans vn cloistre, ou de s'enfuir dans le desert. C'est la melancolie, & la vanité, qui a

T iij

inspiré cette bizarre pensée aux moines & aux hermites. Il n'y a point de lieu, ny d'employ, où l'on ne puisse servir I E S U S-CHRIST, & avancer la gloire de son E-vangile, pourveu que l'on y vive innocemment & vertueusement. La justice, la charité, la droiture, & l'intégrité qui s'exercent aux champs, ou à la ville apres vne charruë, dans vne boutique, dans vne étude, ou dans vn cabinet, sont autant ou plus agreables à nôtre Seigneur, que les veilles & les matines des couvents & des cellules des Moines, puis qu'il n'a jamais commandé celles-cy à personne, ny ne leur à jamais rien promis; au lieu qu'il demande' celles-là à tous les hommes, & nous assure constamment dans sa parole, qu'il les couronnera de sa grace en ce present siecle, & de sa gloire en celuy qui est avenir. Amen.

